Photographiés sans le vouloir

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 19

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-200126

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Notre peintre d'Aigle a dessiné pour la partition et le libretto du *Festival vaudois*, de Jaques-Dalcroze, un frontispice de caractère vraiment artistique. Deux panneaux : à gauche, un pâtre de nos montagnes ; à droite, un chevalier du moyen-âge, à cheval. C'est tout. En faut-il plus, quand c'est signé *F. Rouge?*

L'éditeur de ces publications, M. *W. Sandoz*, à *Neuchâtel*, a eu l'heureuse idée de faire une reproduction de ce dessin, sur carte postale. Bien des cartes ont été publiées à l'occasion de nos fêtes ; celle-ci est assurément l'une des plus remarquables. Elle est en vente dans toutes les librairies papeteries, etc.

Hivers d'autrefois.

La *Revue historique vaudoise* a publié une étude du plus haut intérêt sur le vieux Lausanne[1], due à la plume compétente de M. Benjamin Dumur. Nous en détachons le pittoresque tableautin suivant :

« En hiver, lorsqu'il s'agissait de déblayer la neige, l'édilité faisait appel à la population toute entière et, au premier son d'une clochette, hommes, femmes et enfants accouraient devant les maisons avec pelles, balais et autres engins divers. Au moyen de chénaux, on détournait alors l'eau des fontaines de St-Pierre, de la Palud, même de la Cité, on la faisait couler sur le sol, et bientôt Bourg, la descente de St-François, celle du Pont, la Mercerie, n'étaient plus qu'autant de ruisseaux C'est alors que chacun s'en donnait à cœur joie. Au moyen de planches, on détournait le flot boueux des larmiers de caves et, cotillon retroussé, les bonnes dames s'efforçaient de protéger de l'inondation le seuil de leurs boutiques. En une heure et moins, la neige jetée dans le courant était entraînée sur la pente et venait s'engloutir dans le grand déversoir du Pont. Les voisins s'interpellaient d'une porte à l'autre et se permettaient quelques joyeuses plaisanteries. Pour terminer la fête, on n'oubliait pas le verre de vin. »

Photographiés sans le vouloir.

On vient de combiner un appareil automatique pour photographier, à leur insu, les oiseaux de toutes espèces.

Pour prendre un instantané dans ces conditions, on commence par tendre un fil métallique sur le bord du nid ou le long des branches d'un arbre sur lequel l'oiseau a coutume de se poser. Ce fil, relié d'une part à l'obturateur de l'appareil photographique, est également mis en communication avec une batterie de quelques éléments

L'animal vient-il à frôler seulement de la patte ou de l'aile ce conducteur métallique que le courant, entrant en action, fait jouer l'obturateur ; et voilà, fixée sur la plaque sensible, l'image de l'oiseau.

On peut aussi prendre des photographies automatiques de chevaux, de vaches et de moutons dans les champs. On se sert pour cela d'un très long tube muni d'une poire en caoutchouc dissimulée sous l'herbe et commandant le déclic de l'appareil. En marchant sur la poire, l'animal se photographie lui-même...

* * *

Et puisque nous parlons de photographie rappelons que

L'union internationale de photographie, qui compte au nombre de ses membres des artistes et des savants du monde entier, tiendra sa Session annuelle à Lausanne, du 2 au 7 août prochain.

A l'occasion de ce Congrès, le Comité local organise une *Exposition rétrospective et actuelle de la photographie*, qui aura lieu dans la salle de la Grenette du 2 au 16 août. Il adresse un appel aux personnes qui possèdent des documents et des appareils appartenant aux débuts de la photographie dans notre pays et à ses progrès successifs pour les engager à les lui confier en vue de l'Exposition. Il serait heureux de recevoir également les œuvres des photographes professionnels et amateurs. Les inscriptions sont reçues par M. Rouge, maison Corbaz et Cie, à Lausanne, qui se met à la disposition des exposants pour leur fournir les renseignements complémentaires.

Le *Comité actif d'organisation* est composé de MM. R.-A. Reiss, Dr ès sciences, président ; Charles Gerster, secrétaire ; A. Dufour-Moret, caissier ; P. Rosselet, A. Engel, Robert Ruchonnet, J. Rouge, J. Corbaz et Ch. Vielle-Köchlin.

[1] *Lausanne, ville campagnarde,* dans les livraisons d'avril et de mai 1903 de la *Revue historique vaudoise.*

Premières publications, premiers journaux à Lausanne.

Au temps des évêques, maître Jehan Belot, de Rheims, en Champagne, imprimait un missel en latin, à l'usage de l'église de Lausanne. Ce fut le premier livre sorti d'une presse lausannoise.

En 1556, Jean Revery imprima les Proverbes de Salomon en vers français.

C'est au XVIIIme siècle que commença à fleurir l'imprimerie lausannoise. Une société typographique fut fondée sous l'impulsion du savant Loys de Bochat et sous la raison de commerce Bousquet et Cie. Le libraire F. Grasset, ennemi de Voltaire, fut appelé à la direction de cette société et y apporta toute son énergie.

Ensuite vinrent les libraires et imprimeurs Pott, Heubach, Martin Vigelius, Clément, David et Fred. Gentil, Zimmerli, Vincent, Chappuis, Hignou, Duret, etc., dont les publications, répandues dans toute l'Europe, valurent un certain renom à Lausanne, comme ville d'édition.

La doyenne des feuilles périodiques vaudoises est assurément la *Feuille d'Avis de Lausanne*, fondée en 1763 par le libraire Duret.

La *Gazette de Lausanne* est aussi d'âge très respectable. Au début, son nom changea plusieurs fois, suivant les circonstances. C'est en 1799 qu'elle prit son nom actuel. Antoine Miéville, son fondateur, la rédigea jusqu'à sa mort, c'est-à-dire jusqu'en 1852.

Le *Nouvelliste vaudois* doit sa naissance aux évènements de 1845. H. D.

L'âge du papier.

L'eau et le papier n'ont jamais fait bon ménage ensemble. Et pourtant on fabrique actuellement aux Etats-Unis des tubes en papier pouvant servir comme conduites d'eau et comme enveloppes pour câbles électriques.

La matière dont sont faits ces tubes est de la pâte de papier saturée de bitume. La masse est enroulée sur des espèces de broches ; on obtient ainsi un cylindre, un tuyau formé de fibre de papier et de bitume. Ces tuyaux, d'une longueur de deux à trois mètres, sont absolument imperméables à l'eau et offrent des propriétés d'isolement fort appréciables.

La canalisation ainsi obtenue coûte un peu plus cher que celle en tuyaux de grès. En revanche, elle a un poids moindre, d'où économie dans les frais de transport. La pose de ces tubes en papier est beaucoup plus facile et plus rapide que celle des tubes en grès.

Cette histoire des conduites d'eau en papier est à ajouter à la liste d'autres produits bel et bien faits en papier.

C'est ainsi qu'à Springfield une usine fabrique des bouteilles en papier destinées à la vente du lait. En Allemagne on confectionne du drap économique en papier pour billards. En Norvège, pays du papier de bois, on élève, dans un bourg, une église toute en papier, pouvant contenir un millier de personnes.



Théâtre du peuple.

Caroline.

Demain, dimanche, à 8 heures, *à la demande générale*, troisième et irrévocablement dernière représentation de **Le Chemineau,** de Jean Richepin.

La palette de la pensée.

Au professeur Gates, de l'université de Washington, revient l'honneur d'avoir découvert que toutes nos pensées ont une couleur, une nuance distincte. Il a fait récemment la démonstration de ce phénomène, jusqu'alors insoupçonné.

M Gates se sert, pour sa démonstration, d'un vase de verre cylindrique, à moitié rempli d'un liquide incolore dont la composition reste son secret, et dans lequel plongent, à une profondeur de cinq centimètres environ, deux tubes de verre ; le premier est muni d'une embouchure, le second communique, par son extrémité libre, avec un récipient contenant de l'air stérilisé.

Chose extraordinaire : si l'on vient à respirer dans l'embouchure du premier tube, on voit le liquide se colorer immédiatement et prendre différentes teintes, suivant l'état d'esprit où l'on se trouve !

Par exemple, le vert indique, par ses diverses nuances, tous les degrés de la tristesse, depuis la mélancolie passagère jusqu'au désespoir le plus violent. Au contraire, le liquide mystérieux devient rouge pâle, rouge cerise, rouge cramoisi et pourpre, à mesure que les idées s'égaient, que les pensées tournent au folâtre ou à la joie profonde.

Enfin, d'autres états d'âme plus complexes sont révélés par des teintes moins précises et d'une variété infinie.

Cette découverte pourrait peut-être expliquer les fréquents changements de couleur qu'on remarque particulièrement chez les hommes politiques.

La statistique. — Devant le pilier public, à l'Hôtel-de-Ville d'Yverdon.

— Que faites-vous là?

— Je fais la statistique des mariages de l'année pour savoir s'il s'est marié plus d'hommes que de femmes.



Au bout du pont. — Le Théâtre a fermé ses portes sur le succès du « Peuple Vaudois ». A part quelques rares exceptions, en faveur des troupes en tournée, il ne rouvrira qu'au départ des hirondelles, c'est-à-dire en octobre.

Le *Kursaal*, lui, nous tient fidèle compagnie toute l'année, qu'il fasse chaud, qu'il fasse froid. L'interruption momentanée des représentations théâtrales le délivre d'une sérieuse concurrence ; il ne s'en prévaut point, cependant, pour se relâcher dans la composition de ses spectacles. Au contraire ; et les débuts à sensation se succèdent chaque soir. Ces jours, le programme en annonce cinq. Tout est à voir. Aussi le rendez-vous des Lausannois et de leurs hôtes étrangers est-il actuellement la coquette salle de Bel-Air.

En vente au bureau du CONTEUR VAUDOIS

Causeries du Conteur, 1re série (2me édition), recueil de morceaux patois et français (illustrés par Ralph)	2 —
Causeries du Conteur, 2me série	2 —
Les deux séries (ensemble)	3 —
Au bon vieux temps des diligences, deux conférences par Louis Monnet	1 20
Almanach du Conteur pour 1903	0 50
La cithie melice dâo canton de Vaud, par C.-C. Déneréaz	0 50
Lo conto dau Craizu	0 20

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.